

Courrier des lecteurs

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **27 (2015)**

Heft 104

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le spectacle est-il dommageable pour la science?

La réflexion critique est centrale

Je suis d'accord avec Pius Knüsel sur la nécessité de discuter du rapport entre communication scientifique et marketing, et de débattre des stratégies de justification utilitaristes. En revanche, je ne crois pas que l'on puisse renoncer à tous les efforts visant à rapprocher la science du public, sous prétexte que l'essentiel «se diffuse-rait» de toute façon dans la société.

Quelle que soit la signification donnée par Pius Knüsel à la diffusion, celle-ci ne se réalise pas automatiquement. Elle ne s'est pas faite, par exemple, auprès de l'auteur d'une lettre de lecteur au quotidien *Tages-Anzeiger* qui affirmait avant une votation populaire que la collaboration internationale n'était pas nécessaire, au motif qu'Einstein avait développé tout seul, en Suisse, sa géniale théorie de la relativité et s'était vu remettre le prix Nobel. Manifestement, cette personne ne comprend pas le fonctionnement du système scientifique. Mais elle contribue à le déterminer par la diffusion de son opinion et ses votes.

J'ai aussi des doutes lorsque Pius Knüsel affirme que «les individus matures sont capables de saisir l'importance des institutions scientifiques pour la société». La capacité d'appréhender correctement quelque chose n'est pas qu'une question de maturité mais aussi de compétence. Or, pour entretenir une réflexion étendue sur la science, il faut des occasions. C'est ici qu'intervient la communication scientifique. Elle ne vise pas à rendre la science triviale mais à éduquer dans des contextes formels et informels. Les méthodes qui se développent vont dans le sens de modèles plus participatifs que «diffuseurs», comme Citizen Science.

Je pense toutefois que les «individus matures» sont capables d'une évaluation critique des sources d'information, y compris de la propagande. Les élèves l'apprennent à l'école dans le cadre de l'éducation aux médias. Là, les communicateurs scientifiques peuvent certainement faire preuve de davantage d'honnêteté, en déclarant d'où ils prennent la parole, les perspectives qui sont les leurs et les objectifs qu'ils poursuivent.

A mes yeux, la réflexion critique sur la recherche et ses institutions est centrale dans la communication scientifique. Sur ce point, je partage l'avis de Pius Knüsel. Dans ce contexte, le journalisme scientifique endosse un rôle particulier. Comme il se pratique hors du système de la recherche, il peut remettre ce dernier en question de façon critique. Mais le journalisme ne se fait pas non plus hors de contextes poli-

tiques et économiques concrets. Les conditions sont malheureusement rarement réunies pour que ses représentants ne se contentent pas de reprendre le contenu de communiqués de presse et procèdent à une réflexion critique.

Dans cette discussion, il ne s'agit pas de définir ce qu'est la «bonne» communication scientifique mais d'amener ses acteurs à réfléchir à leur rôle et à le déclarer. Nous sommes dans un processus d'apprentissage. Cependant, une communication scientifique diversifiée est importante si l'on veut que les habitants de cette planète puissent participer à une société marquée par la recherche et la technologie et contribuer à la façonner de manière compétente.

Hanna Sathiapal, Haute école spécialisée de la Suisse du Nord-Ouest

La folie des rankings

Je félicite Pius Knüsel pour cette contribution, mais aussi le magazine *Horizons* pour l'avoir publiée. «J'interdirais les superlatifs...»: voilà une phrase à laquelle on ne saurait que souscrire. Il faudrait la recommander à tous les politiciens qui attendent de la science qu'elle réalise leurs fantasmes. Mais aussi aux recteurs qui ne ratent jamais une occasion de vendre leurs instituts, à la faveur de la folie des rankings, de l'idéologie de l'excellence, et d'une vaniteuse et sempiternelle mise en avant.

Richard Dähler, Zurich

Curiosité et instinct ludique

Je vous remercie beaucoup d'avoir intégré le texte de Pius Knüsel à votre magazine. Je partage à 100% son diagnostic. Le fait que votre revue (bien faite) soit lue avant tout par des gens âgés, issus de milieux techniques et scientifiques, confirme que les efforts de relations publiques ne permettent guère de recruter de nouveaux adeptes. Pour les chercheurs passionnés, ce ne sont sans doute pas les arguments d'utilité qui ont été déterminants lorsqu'ils ont choisi leur profession. Mais leur curiosité et une sorte d'instinct ludique, deux spécificités pas forcément idéales pour obtenir des fonds. Dans le public, les annonces de conséquences négatives de la technique trouvent bien plus d'écho que, par exemple, le battage médiatique autour de particules élémentaires soi-disant plus rapides que la lumière. La question de savoir ce que l'on peut entreprendre pour contrer ces tendances, liées à l'agitation de notre époque, reste néanmoins difficile.

Werner Sieber, Riehen

Une communication fondée

Le discours de Pius Knüsel, prononcé à l'occasion du congrès de la communication scientifique ScienceComm'14, échauffe les esprits. En tant qu'organisateur, notre intention était de lancer le débat. Nous sommes donc très heureux que ce texte ait été reproduit dans *Horizons* et ait ainsi été porté à la connaissance d'un plus large public. Débattre des différents objectifs que poursuit la communication scientifique est une bonne chose. Sans aucun doute, il y a, d'un côté, la compétitivité pour les cerveaux et l'argent, et là, la priorité va aux relations publiques. Mais il est important également que la science communique des résultats sur des sujets de recherche actuels, et que ses contributions suscitent l'attention. Cela requiert une communication fondée, des articles et des synthèses intelligibles. Enfin, ce qui est souhaitable, c'est une communication scientifique grâce à laquelle les médias de masse et d'autres acteurs se penchent sur la science, en fonction de différentes perspectives et de façon critique. Forums d'opinions, événements invitant au dialogue et processus participatifs sont susceptibles d'encourager cet échange entre le politique et le public. Il est justifié de critiquer l'excès de relations publiques, d'annonces sensationnelles (souvent corrigées après coup) et de show-business scientifique, au motif qu'il serait dommageable. La communication scientifique ferait bien de se montrer prudente. Le débat est lancé. Poursuivons-le et restons vigilants.

Philipp Burkard, Fondation Science et Cité